

Resp P/ pl B0028/11.

RECUEIL

DES

NOELS NOUVEAUX,

A L'HONNEUR

DE LA NAISSANCE

DU SAUVEUR.

Imprimé cette Année.



A TOULOUSE,

Chez HENAULT, Imprimeur-Libraire, près
les Changes.

THE GUILD

1833

OF THE

A. L. H. O. N. O. R. A. R. Y.

OF THE

PHILADELPHIA

LIBRARY

ALPHABETICALLY

OF THE



NOELS

NOUVEAUX.

NOEL, sur l'Air : *Ne vous étonnez pas
si le Ciel nous sépare.*

Pour un maudit péché,
L'Auteur de la nature,
Pour un maudit péché,
Jesus-Christ est couché,
Tout nud dessus la dure ;
Ah ! qu'il me fait pitié,
Dedans une mazure caché.

Ce petit Dieu d'amour
Se charge de nos chaînes ;
Ce petit Dieu d'amour
Vient nous donner secours ;
De soulager nos peines ,
Ayons donc du recours
Pour un Dieu qui nous aime toujours.

Il naît dans le recoin
Du Débris d'une étable ;
Il naît dans le recoin ,
Sur la paille et du foin ;
Sa bonté charitable
Le réduit à ce point,

Qu'il veut, ce fils aimable, nos soins.

Il n'a pas de Berceau ,

Le poupon de Marie ,

Il n'a pas de Berceau

Cet innocent Agneau ;

Il commence une vie

Entre deux animaux ,

Languissante , suivie de maux.

Trois Mages d'Orient ,

En ont eu la nouvelle ;

Trois Mages d'Orient ,

Ont porté leurs présens ;

L'un lui donne la Myrrhe ,

L'un l'Or, l'autre l'Encens ,

Et tous ensemble adorent l'enfant.

Les Pasteurs d'alentour ,

Font entr'eux une bande ,

Les Pasteurs d'alentour ,

Viennent faire leur cour ;

A même-temps que l'Ange

Leur a dit le séjour

Chimel sans plus attendre y court.

Il attache ses yeux ,

Dessus l'aimable face :

Il attache ses yeux ,

En dépit des envieux ,

Dessus la belle glace

De ce miroir précieux

Qui nous fait voir la grace des Cieux.

Il adore l'Enfant
 Et salue la mère :
 Qui vient donner son Sang
 Pour appaiser son Père ,
 Que le péché d'Adam
 Avait mis en colere long-temps.
 Tous ces Bergers de peur
 De ne pouvoir y être :
 Tous ces Bergers de peur
 De ne voir ce Sauveur ,
 Accourent, et lui portent
 Ce qu'ils ont de meilleur :
 Mais le premier lui laisse son cœur.

NOEL SUR LA NATIVITÉ

de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

A la venue de Noël ,
 Chacun se doit bien réjouir ,
 Car c'est un Testament nouvel ,
 Que tout le monde doit tenir.
 Quand par son orgueil Lucifer ,
 Dedans l'abîme trébucha ,
 Nous allions tous en enfer ,
 Mais le Fils de Dieu nous racheta.

En une Vierge s'obombra ,
 Et en son corps voulut gésir ,
 La nuit de Noel enfanta ,
 Sans peine et sans douleur souffrir.

Incontinent que Dieu fut né,
L'Ange l'alla dire aux Pasteurs,
Qui se mirent tous à chanter,
Un chant qui était gracieux.

Après un bien petit de temps,
Trois Rois le vinrent adorer,
Lui apportant Myrrhe et Encens,
Et Or, qui est fort à louer.

A Dieu le vinrent présenter,
Et quand on vint retourner,
Trois jours et trois nuits sans cesser.
Hérode les fit rechercher.

Une étoile les conduisait,
Qui venait devers l'Orient,
Qui à l'un et l'autre montrait
Le chemin droit en Belthéem.

Là virent le doux Jesus-Christ;
Et la Vierge qui le porta,
Celui que tout le monde fit,
Et les pécheurs ressuscita.

Bien apparut qu'il nous aima;
Quand à la Croix pour nous fut mis,
Dieu le Père qui tout créa,
Nous donne à la fin Paradis.

NOEL sur le chant : *Trahison*
Dieu te maudit.

NOel pour l'amour de Marie,
Nous chanterons joyeusement,
Elle porta le fruit de vie,

Ce fut pour notre sauvement
 Marie et Joseph s'en allèrent
 Un soir fort tard en Bethléem :
 Ceux qui tenaient Hôtellerie
 Les méprisaient comme rien.

S'en allèrent parmi la Ville,
 D'huit en huit logis quêtant,
 A l'heure la Vierge Marie,
 Etait bien près d'avoir enfant.

S'en allèrent chez un riche homme
 Logis demander humblement,
 Et on leur répondit en somme ;
 'Avez-vous chevaux largement ?

Nous avons un bœuf et un âne,
 Vous les voyez ici présens :
 Vous ne semblez que truandaille,
 Vous ne logerez point céans.

Ils s'en allèrent chez un Hôte,
 Logis demander pour argent :
 Et on leur répond, en outre,
 Vous ne logerez point céans.

Joseph va regarder un homme
 Qui l'appelle méchant paysan,
 Où menes tu cette jeune femme
 Qui n'a pas plus de quinze ans.

Joseph lors regarda Marie,
 Qui a le cœur triste et dolent,
 En lui disant ma chère amie,
 Ne logerons-nous autrement ?

J'ai vu là une vielle étable,
 Logeons nous-y pour le présent,
 A l'heure la Vierge Marie
 Était bien près d'avoir Enfant.

A minuit en cette nuitée,
 La douce Vierge eut Enfant ;
 Sa robe n'était point fourrée,
 Pour l'envelopper chaudement,

Elle le mit en une Crèche,
 Sur un peu de foin seulement,
 Une pierre dessous sa tête,
 Pour reposer le Roi puissant.

Très-chères gens ne vous déplaîse
 Si vous vivez bien pauvrement,
 Si fortune vous est contraire,
 Prenez le tout patiemment.

En souvenance de la Vierge,
 Qui prit son logis pauvrement,
 En une étable découverte,
 Qui n'était pas fermée devant.

Or, prions la Vierge Marie,
 Que son Fils veuille supplier
 Qu'il nous fasse mener telle vie
 Qu'en Paradis puissions aller.

Si une fois y pouvons être,
 Jamais ne nous faudrait plus rien ;
 Ainsi fut logé notre Maître,
 Le doux Jesus, en Bethléem.

Autre NOEL en forme de Dialogue.

JOseph mon cher fidèle,
Cherchons un logement
Le temps pressé m'appelle,
A mon accouchement,
Je sens le fruit de vie,
Ce cher Enfant des Cieux,
Que d'une sainte envie,
Veut paraître à nos yeux.

Dans ce triste équipage,
Marie allons chercher
Par tout le voisinage,
Un endroit pour loger;
Ouvrez voisins la porte:
Ayez compassion
D'une Vierge qui porte
Votre Rédemption.

Holà dans la Bourgade,
Craignons trop le danger,
Pour donner la passade
A des gens étrangers;
Au logis de la Lune
Vous n'avez qu'à loger,
Le chien de la Commune
Pourrait bien se venger.

O changez de langage,
Peuple de Bethéem,
Dieu vient ici pour gage,

Hélas ne craignez rien ;
 Mettez-vous en fenêtré,
 Ecoutez-en ce dessein,
 Votre Dieu, votre Maître,
 Doit sortir de mon sein.

O quel stratagème !
 Pour arriver la nuit,
 Ou le tour de Bohême,
 Quand le Soleil ne luit,
 Sans voir ni clair, ni lune,
 Les méchans font leurs coups :
 Gardez votre fortune,
 Passans retirez-vous.

O Ciel quelle aventure !
 Que faire, où nous ranger,
 Dans ce temps de froidure,
 Ne savait où loger ;
 Créature barbare,
 Ta rigueur lui fait tort,
 Ton cœur déjà prépare,
 Avant d'être à la mort.

Puisque la nuit s'approche,
 Pour nous mettre à couvert,
 Ah ! fuyons ce reproche
 J'apperçois un désert,
 En forme de cabane,
 Allons mon cher Époux,
 J'entends le bœuf et l'âne,
 Qui nous seront plus doux.

Que ferons-nous Marie,
 Dans un si méchant lieu,
 Pour conserver la vie
 Au petit Enfant-Dieu ?
 Le Monarque des Anges
 Doit naître si mal,
 Sans feu, sans draps, sans langes,
 Ni sans Palais Royal.

NOEL nouveau. Air: *Du haut en bas.*

AU *Gloria*,
 Qu'entonne une voix des plus sages,
 au *Gloria*,
 Unissons un *Alleluia*,
 En donnant nos nouveaux suffrages,
 Nos attentions et nos hommages,
 Au *Gloria*
In excelsis,
 Au Dieu qui naît dans la bassesse;
In excelsis,
 Portons nos cœurs et nos esprits,
 Et d'un ton rempli d'alégresse,
 Avec l'Ange chantons sans cesse,
In excelsis,
Et in terra,
 Vient enfin la paix désirée,
Et in terra,
 Parmi nous elle restera,

Depuis qu'un Dieu l'a procurée
Comme une faveur assurée ,

Et in terra

Hominibus ,

Qui sont d'une volonté bonne ,

Hominibus ,

Les graces viennent beaucoup plus ,

Que ne mérite leur personne ;

Quand sans reproche Dieu la donne.

Hominibus ,

Laudamus te

Nous vous louons beauté suprême ,

Laudamus te ,

Et tandis qu'on ouït à chanter ,

Qu'on vous adore , qu'on vous aime ,

Nous chanterons jusqu'à l'extrême

Laudamus te ,

A ces Concerts ,

Que donnent des chœurs angéliques ,

A ces Concerts ,

Qui retentissent dans les airs ,

Chrétiens, unissez vos cantiques ,

Les plus doux, les plus magnifiques ,

A ces concerts.

Dans cette nuit ,

Un Dieu descend du Ciel en Terre

Dans cette nuit ,

Dans l'Enfer le démon frémit ,

Sous les éclats de ce Tonnerre ,

Qui vient lui déclarer la guerre,
 Dans cette nuit.
 Qu'on est heureux,
 De n'être plus dans l'esclavage,
 Qu'on est heureux,
 De voir que l'esprit ténébreux
 Ne peut plus lancer davantage,
 Sur l'homme les traits de sa rage,
 Qu'on est heureux,
 Dans ce Berceau,
 Le Fils de Dieu trouve son Trône,
 Dans ce Berceau,
 Par un spectacle nouveau,
 Nous voyons que le Ciel lui donne
 De gloire, honneur la couronne,
 Dans ce Berceau.

 Quoiqu'il soit Roi,
 D'un sujet il prend la figure,
 Quoiqu'il soit Roi,
 Il veut se soumettre à la Loi,
 Qu'un Peuple ingrat de la nature
 Dans huit jours lui rendra très-dure,
 Quoiqu'il soit Roi.

 Humilions-nous
 Aux yeux d'un Dieu qui s'humilie :
 Humilions-nous,
 Devant lui tombons à genoux ;
 Si toute Créature plie,
 Au nom terrible du Messie ,

Humilions-nous.
 De nos présens ,
 Donnons comme Dieu le demande ,
 De nos présens ,
 Donnons-lui les plus excellens ;
 Et que nos cœurs qu'il nous demande ,
 Deviennent la plus belle offrande ,
 De nos présens.

NOEL sur le Magnificat.

MOrtel , entends Marie
 Qui dit dans son bonheur ,
 Mon ame glorifie
 Ton aimable Sauveur :
 Pour chanter les louanges ,
 D'un Dieu dont l'éclat
 Fait trembler tous les Anges ,
 Chantons *Magnificat.*

Le Ciel m'a distinguée
 Entre les fils d'Adam ,
 La Sagesse incréée ,
 Veut être mon Enfant :
 Dieu dans mon sein l'envoie ,
 Et toujours mon esprit ,
 Et ma langue , de joie ,
 Dit *Exultavit.*

De son humble Servante
 Dieu voit bien le néant :
 Il lui plaît que j'enfante

Un Verbe si charmant :
 Aussi toujours la terre
 Vantera mon crédit :
 S'il quitte son tonnerre,
 C'est *Quia respexit.*

Le tout-Puissant signale
 Pour l'homme sa bonté,
 Il me rend sans égale,
 Par la maternité :
 Si notre premier père,
 Du serpent fut trahi,
 Du Sauveur je suis mère
Quia fecit mihi.

C'est la miséricorde,
 De ce Dieu éternel,
 Se répand, se déborde,
 Dans tout être mortel ;
 Transportés d'alégresse,
 Chantons *Alleluia*,
 Mais non pas sans tendresse,
Et misericordia.

Dieu renverse par terre
 Tous les superbes Rois,
 Soit en paix, soit en guerre,
 S'ils méprisent ses Loix ;
 Témoin du fait peut-être,
 Le superbe Satan,
 Dieu le punit en maître,
Fecit potentiam.

Dieu méprise et rejette
 Dans sa juste fureur,
 Toute vaine richesse
 Et même tout honneur,
 Le pauvre a ses caresses,
 Et par son propre fruit :
 Il obtient ses largesses,
 Chantons *Deposuit.*

Ce Dieu n'a que caresses
 Pour les cœurs innocens,
 Il donne ses largesses
 Aux pauvres gémissans,
 Le riche en abondance
 Est toujours affamé,
 Dieu voit mon indigence,
 Car *Esurientes.*

Mais si quelqu'un se flatte
 De voir un Dieu si doux,
 Son bras puissant éclate,
 Et bannit le courroux,
 Il vient donc se faire homme,
 Pour nous ouvrir le Ciel,
 Ah ! quelle heureuse somme
Suscepit Israël.

Abraham notre Père,
 Aux limbes descendit,
 Avec son fils espère
 Du Rédempteur le fruit,
 C'est de Dieu la promesse,

Et le fils est tout prêt
A montrer sa tendresse,
Sicut locutus est.

Chantons donc gloire au Père
Et gloire au rédempteur
Dont je suis fille et mère
Par un des grands bonheurs,
Gloire à l'esprit passible
Qui mon sang purifia,
Forma un corps paisible,
Chantons donc *Gloria.*

La terre désolée,
Par le péché d'Adam,
Sera donc réparée
Par mon céleste Enfant
Satan quitte la place,
Car voici le contrat;
L'homme remis en grace
Sera *Sicut erat.*

NOEL NOUVEA

Chantons les louanges
D'un Dieu plein d'amour
Imitons les Anges,
Dans un si grand jour,
Avec leurs trompettes,
Mélons nos hautbois,

Et dans nos retraites
Disons mille fois :

*Alleluia , Alleluia , Kyrie , Christe
Kyrie , Christe eleison.*

Jesus vient de naître
Pour nous rendre heureux ,
Il fait disparaître
Tous nos soins fâcheux ,
Nos plaintes finissent ,
Nous sortons des fers ,
Les airs retentissent
De nos doux concerts ; *Al.*

Que chacun s'assemble
Dans ces lieux charmans ,
Montrons-nous ensemble ,
Nos empressemens ;
Que l'écho fidelle ,
Du fond de nos bois
Voyant notre zele ,
Réponde à nos voix *Al.*

Que tout soit sensible
A notre bonheur ,
Que l'hyver terrible
Calme sa rigueur :
Que tous ces bocages ,
Ces prés , ces valons ,
Bravent les ravages
Des fiers Aquilons , *Al.*
Paisibles Fontaines ,

Tranquilles Ruisseaux,
Faites sur nos plaines
Serpenter vos eaux,
Qu'à ce doux murmure
Le charmant Printemps
Rende la verdure,
Et les fleurs aux champs,

Al.

Pourquoi tant attendre,
Aimables Oiseaux,
De nous faire entendre
Vos concerts nouveaux,
De vos saints hommages,
Devenez jaloux,
Et dans vos ramages
Dites avec nous,

Al.

Brebis innocentes,
Et vous chers moutons
Sur les fleurs naissantes
Faites mille bonds :
Que tu vas bien paître
Trop heureux troupeau,
Il te vient de naître
Un Pasteur nouveau,

Al.

O ! quelle allégresse
Regne en ces bas lieux,
Chacun s'intéresse
Dans nos chants joyeux ;
A peine on voit luire
Ce jour fortuné

Que tout semble dire ,
Le Sauveur est né , *Al.*

Un Dieu vient de naître ,
O l'aimable jour !
Allons reconnaître
Son divin amour ,
Que chacun lui rende
Des soins amoureux ,
Et que l'on n'entende
Que des chants heureux , *Al.*

Après le naufrage ,
Quel est notre sort ;
Il n'est plus d'orage ,
Nous rentrons au port.
Un Dieu plein de charmes ,
Daigne nous aimer ,
N'ayons plus d'alarmes ,
Il les vient calmer. *Al.*

S'il voit notre crime ,
C'est pour s'en charger ;
Comme une victime
On doit l'égorger :
Notre premier Père
Nous avait perdus ,
Mais du sort contraire
Ne nous plaignons plus. *Al.*

Dans un jour de fête
Pourquoi soupirer ,
Que chacun s'apprête

A la célébrer,
 Cessons de nous plaindre
 Du Ciel en courroux,
 Qu'avons-nous à craindre.
 Dieu même est pour nous, *Al.*

Que dans ces retraites
 Tout chante à la fois,
 Prenons nos Musettes,
 Prenons nos Hautbois,
 Que l'écho réponde
 A nos chants heureux;
 Le Sauveur du monde
 Comble tous nos vœux: *Al.*

Nous sortons des chaînes,
 Malgré les Enfers,
 Leurs fureurs sont vaines
 Contre l'Univers:
 Quel effort extrême,
 Fait un faible enfant,
 Dans un Berceau,
 Il est triomphant,
Alleluia : etc.

N O E L, sur un air connu.

CHantons tous je vous prie,
 Par exaltation,
 A l'honneur de Marie,
 Dame de grand renom.

Pour tout humain lignage
 J'étais hors du péril;
 Fut transmis un message
 A la Vierge de prix.

Nommée fut Marie,
 Par destination,
 Fut de grace remplie
 Et de bénédiction.

Or nous dites Marie,
 Qui fut le Messager,
 Qui porta la nouvelle
 Pour tout le monde sauver.

Ce fut Gabriel l'Ange
 Qui sans dilection,
 Dieu envoya en terre,
 Par grande compassion.

Or, nous dites Marie,
 Que vous dit Gabriel,
 Quand vous porta nouvelle
 Du vrai Dieu éternel.

Dieu soit en toi Marie,
 Dit-il sans fiction,
 Tu es de grace remplie,
 Et de bénédiction.

Or, nous dites Marie,
 Où étiez-vous alors !
 Quand Gabriel l'Ange
 Vous fit un tel rapport ;
 J'étais en Galilée,

Plaisante Région ,
 En ma chambre enfermée ,
 En contemplation.

Or, nous dites Marie ,
 Cet Ange Gabriel ,
 Vous dit-il autre chose ,
 En ce salut nouvel.

Tu concevras Marie ,
 Dit sans fiction :
 Le Fils de Dieu t'assie ,
 Et sans corruption.

Or, nous dites Marie
 En présence de tous ,
 A ces douces paroles ,
 Que répondites-vous.

Comment se pourrait faire
 Qu'à telle mention ,
 Le Fils de Dieu le père
 Prît incarnation ?

Or, nous dites Marie ,
 Vous semblait-il nouvel
 D'ouïr telle parole
 De l'Ange Gabriel ?

Oui , car de ma vie ,
 Je n'eus intention
 D'avoir d'homme lignée ,
 Ni copulation.

Or nous dites Marie
 Que vous dit Gabriel



Quand vous vit ébahie,
De ce salut nouvel.

Marie ne te soucie,
Car l'ombration
Du Saint-Esprit ma mie
Est l'Opération.

Or, nous dites Marie,
Crutes vous fermement
Ce que l'Ange vint dire,
Sans nul empêchement.

Oui disant à l'Ange,
Sans autre question :
Soit fait et accomplie
L'Annonciation.

Or, nous dites Marie,
Les neuf mois accomplis,
Nâquit le fruit de vie,
Comme l'Ange avait dit.

Nous vous prions Marie
De cœur très-humblement,
Que soyez amie,
Vers votre cher Enfant.

F I N.

